

Un Lion d'or qui réfléchit

CINÉMA Le film de Roy Andersson a été consacré à la Mostra de Venise

- ▶ Le réalisateur suédois inscrit son pays au palmarès du festival italien.
- ▶ La sélection 2014 s'est avérée au final assez convenue.
- ▶ Comme l'an dernier, le genre documentaire s'est distingué.

VENISE

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

Le jury présidé par Alexandre Desplat et composé de Joan Chen, Philip Gröning, Jessica Hausner, Jhumpa Lahiri, Sandy Powell, Tim Roth, Elia Suleiman et Carlo Verdone a tranché samedi soir : c'est Roy Andersson qui remporte le Lion d'or de cette 71^e édition du festival pour *En duva satt på en gren och funderade på tillvaron* (*A pigeon sat on a branch reflecting on existence*).

Les réactions enregistrées lors des projections du film, la semaine dernière, pouvaient annoncer de bonnes choses pour le réalisateur suédois : Desplat et ses collègues ont eux aussi apprécié plus que tout cette tragi-comédie humaine, proposée non pas en sketches, mais en véritables et savoureux tableaux.

« Le festival a récompensé tellement de chefs-d'œuvre par le passé que c'est un grand honneur pour moi, assure le lauréat, son trophée entre les mains. Et si je n'avais pas vu certains de ces chefs-d'œuvre, je ne serais pas devenu réalisateur. » Et de placer tout en haut de sa liste, autant que comme référence permanente, Vittorio De Sica et *Le voleur de bicyclette*. « Je suis touché par l'humanisme de ce film, l'empathie qu'il dégage. Je vais donc continuer à travailler et essayer de tourner d'aus-si bons films que ceux de Vittorio De Sica ! » Encore rouge de joie, Roy Andersson confiera plus tard aux journalistes sa profonde émotion, dira avoir passé une semaine dans une atmosphère conviviale et, des Italiens... qu'ils ont du goût ! Plus ému encore : Romain

Paul, prix Marcello Mastroianni du meilleur jeune acteur, décerné pour sa prestation touchante et juste dans *Le dernier coup de marteau* d'Alix Delaporte. Le garçon, qui aura remercié la réalisatrice pour sa confiance et pour lui avoir donné ce personnage, « partagé » son prix avec

Clotilde Hesme et Grégory Gadebois, ses partenaires à l'écran et acteurs fidèles de la cinéaste (Angèle et Tony). « Je me suis présenté au casting parce que j'avais envie de découvrir le cinéma. J'ai petit à petit sympathisé avec la réalisatrice, j'ai pu avancer, et de plus en plus aimer le cinéma. Rien que d'avoir fait un film, c'était déjà énorme. Etre là aujourd'hui, ça fait vraiment plaisir mais c'est aussi beaucoup de stress ! » Tout comme le Roy Andersson, *Le dernier coup de marteau* a déjà un distributeur pour la Belgique : nous y reviendrons amplement en temps voulu.

Quels enseignements tirer d'une édition moins hollywoodienne que d'autres, où Al Pacino a tout juste compensé l'hystérie provoquée par une Madonna en 2011, un George Clooney et une Scarlett Johansson en 2013 ?

Que les films les plus marquants, tant dans leur propos que dans leur forme, sont logiquement consacrés, dans une sélection assez « cinéma d'auteur », à quelques exceptions près comme le méga neuneu *Good kill* d'Andrew Niccol. Qu'Inárritu repart bredouille malgré la verve pertinente de *Birdman*. Que la Chine passe son tour malgré un *Red amnesia* (Wang Xiaoshuai) réglant subtilement ses comptes avec la Révolution culturelle. Que le ciné italien ne se distingue, dans la compétition principale, que par les trophées du meilleur acteur et de la meilleure actrice remis à Adam Driver et Alba Rohrwacher pour *Hungry hearts* de Saverio Constanzo. Soit un acteur américain et un film tourné à New York...

Autre constat : l'apparition de

pays moins réputés pour leur ciné, voire pas du tout. *Theeb*, un long-métrage jordanien tourné dans les paysages magnifiés par Lawrence d'Arabie, est un « western bédouin » dans lequel un jeune garçon apprend à devenir adulte après la mort de son père. Il a valu à Naji Abu Nowar le prix Orizzonti du meilleur réalisateur. « En Jordanie, commente-t-il, réaliser un film est très difficile voire impossible. Il faut pour cela le soutien d'une communauté. C'est ce qui est arrivé. Et nous n'allons pas arrêter de tourner. » En attendant, *Theeb* sera montré aux festivals de Toronto et de Londres.

Dans ce cinéma d'auteur, mais souvent assez convenu, relevons

encore l'importance prise ces dernières années par le genre documentaire. Le Lion d'or est allé en 2013 à *Sacro GRA* de Gianfranco Rosi ; le Lion d'argent du meilleur réalisateur va cette année à Andrei Konchalovsky pour *The postman's white nights*. Un docu, donc, scénarisé et naturaliste, drôle par moments, réalisé avec le soutien du ministère russe de la Culture. Y ont pris part les habitants d'un village perdu au bord du lac Kenozero, du côté d'Arkhangelsk – soit des non-professionnels –, dont le seul lien avec la Russie est leur facteur.

Deuxième documentaire primé, et non des moindres (il en a déjà été question dans nos précédentes éditions) : *The look of silence* de Joshua Oppenheimer, toujours consacré aux massacres perpétrés par la junte indonésienne en 1965, remporte le Grand Prix, le prix Fipresci (critique internationale) et deux trophées « collatéraux ».

« Quand vous regardez les trois principaux awards, commente Alexandre Desplat, vous constatez que la différence entre film de fiction et documentaire devient très floue. Même le film de Roy Andersson a des caractéristiques de documentaire. Le film de Konchalovsky, lui, montre que cette distinction s'est complètement évaporée. Je suis certain qu'un jour, la différence

entre cinéma et art vidéo cessera d'exister. » Foi de compositeur cinéphile ! ■

DIDIER STIERS

LE FILM

Un Lion d'or de la déprime ?

Il y a des signes qui ne trompent pas, disions-nous à l'issue de la projection de presse de *A pigeon sat on a branch, reflecting on existence*. Les applaudissements suscités pendant la séance. Ou encore l'enthousiasme du parterre de journalistes à l'annonce de l'attribution du Lion d'or au réalisateur suédois. *A pigeon...* est traversé de personnages drôles, tristes, aux réflexions grinçantes ou désabusées... Tous finissent par se retrouver au téléphone à assurer à leur correspondant qu'ils sont heureux d'apprendre que tout va bien pour lui. A bien des égards, ce film nous tend un miroir. Alors certes, les couleurs qu'on y voit ne sont jamais éclatantes. Andersson travaille avec une palette réduite qui donne aux images des airs de tableaux. « *C'est ma manière de chercher l'intemporalité*, nous expliquait-il en interview. Les

souvenirs dans lesquels je fouille me ramènent le plus souvent aux années 50. » Qu'espère-t-il alors de son film ? Que le public puisse voir quelque chose qu'il n'a jamais vu auparavant. « *Je veux aussi surprendre, non pas pour le seul fait de surprendre, mais parce que ça peut enrichir l'expérience. Nous aider à accroître notre connaissance de la condition d'être humain ici sur cette planète.* »

D.S.

DANS LA COUR DES LIONS

Le palmarès

Compétition officielle

Lion d'Or du meilleur film : *A pigeon sat on a branch reflecting on existence* (Roy Andersson)

Lion d'Argent du meilleur réalisateur : Andrej Končalovskij (*The postman's white nights*)

Grand Prix : *The look of silence* (Joshua Oppenheimer)

Coupe Volpi du meilleur acteur : Adam Driver (*Hungry hearts*)

Coupe Volpi de la meilleur actrice : Alba Rohrwacher (*Hungry hearts*)

Prix Marcello Mastroianni du meilleur jeune acteur : Romain Paul (*Le dernier coup de marteau*)

Prix spécial du jury : *Sivas* (Kaan Müjdeci)

Section Orizzonti

Meilleur film : *Court* (Chaitanya Tamhane)

Meilleur réalisateur : Naji Abu Nowar (*Theeb*)

Prix spécial du jury : *Belluscone, una storia siciliana* (Franco Maresco)

Meilleur acteur : Emir Hadžihafizbegović (*These are the rules*)